

devenir fleur



MAMAC

SilvanaEditoriale

Sommaire

15 **prélude**
Hélène Guenin et
Rébecca François

17 **devenir fleur?**
Hélène Guenin

25 **ÊTRE FLEUR**

67 **le jardin du temps**
Rébecca François

71 **JARDINS DES MÉTAMORPHOSES**

95 **la fleur ou l'avenir**
Estelle Zhong Mengual

101 **LA BOTANIQUE DU POUVOIR**



Fatma Bucak
Damascus Rose (détail),
2016-2022
Vue de l'installation
Le Déracinement, Z33
Hasselt, 2021

Témoins de l'histoire naturelle et humaine, des mouvements et nomadismes, les fleurs illustrent malgré elles une « botanique du pouvoir* ».

Le développement de la botanique moderne est d'ailleurs intimement lié, au cours des siècles, à la découverte de nouveaux territoires et au processus de colonisation. Les artistes réunies ici recourent aux fleurs pour évoquer une longue histoire de la domination de la flore, des territoires et des populations dont les répercussions se font sentir encore aujourd'hui. Par les fleurs et plantes, ils.elles incarnent les cicatrices et les héritages du passé tout comme l'exploitation intensive et déraisonnée des sols et convoquent ces mémoires avec des gestes réparateurs.

Les effets imbriqués des changements climatiques actuels, des guerres et de la mondialisation sont évoqués au travers de propositions artistiques plurielles. Les notions de blessure, de disparition et de soin traversent ces investigations qui révèlent la complexité des rapports de force géopolitiques contemporains. Face à l'urgence des dégradations des écosystèmes, de multiples voix s'élèvent aujourd'hui pour rappeler que l'humain est une espèce parmi d'autres dans la multitude des formes de vie qui habitent la Terre et pour appeler à une reconnexion avec la nature.

* Yto Barrada

LA BOTANIQUE DU POUVOIR

Yto Barrada Paris (France), 1971

De la série <i>Iris Tingitana Couronne d'oxalis-portrait à l'échelle</i> , Parc Perdicaris, forêt Rmilat, Tanger, 2007 Photographie couleur 125 x 125 cm Œuvre non reproduite

Courtesy de l'artiste et galerie Polaris, Paris

Poussée par des dynamiques de développement du territoire liées aux effets de la mondialisation et du tourisme de masse, la ville de Tanger tend à perdre sa flore locale, notamment ses iris sauvages. Dans ce travail d'observation et de témoignage, Yto Barrada montre que la botanique illustre des rapports de pouvoirs et fait de cette fleur endémique un emblème de résilience. La plante est photographiée là où elle persiste et subsiste : sur des terrains vagues, au milieu des gestes quotidiens de populations défavorisées, restituant, selon ses mots « ce qui résiste aux projets d'homogénéisation ».

Minia Biabiany Basse-Terre (France), 1988

<i>Musa nuit</i> , 2020 Installation comprenant des socles, des sculptures, des tressages et la vidéo <i>Musa</i> Bois, osier, coton Vidéo couleur avec son Durée : 14′ 00″

Achat à l'artiste en 2020 Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes © Minia Biabiany

Cette installation évoque le Musa, nom latin du bananier. Cette plante, dont le fruit est l'un des plus consommés au monde, est au cœur d'un paradoxe. Si sa fleur est reconnue pour soigner notamment l'utérus, son exploitation est devenue le symbole d'un scandale écologique et sanitaire. Le chlordécone, un pesticide utilisé dans les plantations de bananes, a durablement contaminé les sols et affecté la santé des Antillais. L'espace de douceur et de guérison créé par l'artiste, entremêle un récit autour de la sexualité féminine et un héritage de l'histoire coloniale et de l'esclavage en Guadeloupe.

Melanie Bonajo Herleen (Pays-Bas), 1978

<i>Matrix Botanica – Biosphere above Nations</i> [Biosphère au-dessus des nations], 2013 Vidéo Durée : 22′ 26″

Traduction, sous-titrage et encodage : Constanza Bertella et Roberta Virginia Rossi-Genillier – Production MAMAC

Courtesy de l'artiste et galerie AKINCI, Amsterdam © Melanie Bonajo

Si la philosophie occidentale et le mode de vie contemporain tendent à séparer l'Humanité de la Nature, Melanie Bonajo propose un changement de perspective, plus connecté et empathique avec le monde vivant. Dans une forêt des Pays-Bas, une communauté est invitée à faire une expérience psychédélique ouvrant la conscience d'une place égale de l'humain aux côtés de toutes les autres formes de vie. Les parures constituées de végétaux et d'objets artificiels, les danses et les musiques rituelles, sont filmées et commentées par une narratrice : la Voix de la Nature qui nous invite à une reconnexion avec la Terre.

Fatma Bucak Alexandrette (Turquie), 1984

<i>Damascus Rose</i> , 2016-2022 Boutures de roses de Damas greffées sur des plants de rosier Dimensions variables

Courtesy de l'artiste Production MAMAC avec le soutien de SAHA – Supporting Contemporary Art from Turkey et des Amis du MAMAC Brown University David Winton Bell Gallery, 2017 Photo Jesse Banks III – © Fatma Bucak

Largement exploitée dans les secteurs de la parfumerie et de la cosmétique, la rose de Damas est connue pour son parfum envoûtant depuis l'Antiquité. Pourtant, la délocalisation de la production et la guerre en Syrie annihilent la présence de cette fleur dans le pays dont elle est originaire. Fatma Bucak cherche à recréer le lien perdu en faisant voyager, étape par étape, <i>via</i> un réseau de collaborateurs anonymes, les plants de roses de Syrie jusqu'aux espaces d'exposition où, greffés sur des rosiers locaux, ils pourront peut-être s'épanouir. Ce voyage périlleux et incertain impacte l'état des rosiers, qui ne parviennent pas toujours à destination.

Kapwani Kiwanga Hamilton (Canada), 1978

<i>The Marias</i> , 2020 Fleurs en papier sur socle et peinture

Achat à la galerie Jérôme Poggi en 2021 Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes © ADAGP, Paris, 2022

Dans une mise en scène flamboyante, une fleur de paon, native des Amériques et des Caraïbes, est reproduite magnifiquement en papier à deux stades de croissance. Redéployant des dispositifs de reproduction et d'exposition des Muséum d'histoire naturelle, l'installation crée un contraste entre la beauté de la proposition plastique et l'histoire tragique de cette fleur, utilisée par les esclaves pour ses qualités abortives. Par le végétal, l'histoire humaine est appréhendée avec un autre regard.

Otobong Nkanga Kano (Nigeria), 1974

<i>Kolanut Tales – Dismembered</i> [Contes de Kolanut – Démembré], 2016 Textile tissé, fils, polyester, coton biologique, lin, acrylique 207 x 172 cm

Courtesy de l'artiste et galerie In Situ – fabienne leclerc, Grand Paris Photo Aurélien Mole – © Otobong Nkanga

Les feuilles, les fleurs et le fruit de la noix de kola sont tissés à la manière d'un herbier désarticulé. La plante, originaire d'Afrique occidentale et centrale, connue pour ses vertus stimulantes, a tant voyagé qu'elle est devenue l'un des ingrédients de la formule du Coca-Cola®. Réflexion autour de la récolte et du transport de la plante, de sa dissémination hors de son contexte naturel, cette tapisserie témoigne d'un déracinement dans son sens large, mais aussi d'une histoire de la colonisation, de la recherche botanique et de l'économie mondialisée.

De la série <i>Captured Gesture</i> [Geste capturé] Acrylique sur papier 39 x 30 cm

<i>Tension</i> , 2016 <i>Control</i> [Contrôle], 2016 Collection Fabienne Leclerc, Paris

<i>Constellation</i> , 2016 Collection Natalie Seroussi, Paris

<i>Enclose</i> [Encercler], 2016 <i>Dominate</i> [Dominer], 2016 Collection Sandra Hegedüs, Paris

Courtesy de l'artiste et galerie In Situ – fabienne leclerc, Grand Paris © Otobong Nkanga

Dans cette série de dessins, l'artiste soulève la question de l'impact de l'exploitation massive et déraisonnée de la nature. La femme incarne la force exploitante du végétal grâce à des outils de jardinage et façonne le paysage selon ses désirs. Mais le végétal autant que l'humain sont marqués par des blessures et leur destin semble intimement lié. Croisant des questionnements écologiques et ceux de la spoliation de territoires, l'artiste, originaire du Nigeria, illustre les processus d'exploitation des terres africaines.

<i>Countdown</i> [Compte à rebours], 2019 Acrylique sur papier 48,5 x 36 cm Collection J.M.D, Hong Kong

Courtesy de l'artiste et galerie In Situ – fabienne leclerc, Grand Paris © Otobong Nkanga

<i>Taste of a Stone</i> [Le Goût de la pierre], 2020-2022 Installation spécifique, roches locales, galets de marbre, mouvements, plantes, impression inkjet sur calcaire

Courtesy de l'artiste et galerie In Situ – fabienne leclerc, Grand Paris © Otobong Nkanga

Uriel Orlow Zurich (Suisse), 1973

<i>What Plants Were Called Before They Had a Name</i> [Comment s'appelaient les plantes avant d'avoir un nom], 2015-2018 Canal et bibliothèque Durée : 22′ 40″
Dictionnaire oral de plantes en une douzaine de langues indigènes sud-africaines (entre autres khoi, sepedi, sesotho, siswati, setswana, xitsonga, isixhosa et isizulu)

Courtesy de l'artiste et mor charpentier © ADAGP, Paris, 2022

Lors de leurs expéditions à l'étranger, les colons européens étaient souvent accompagnés de scientifiques qui observaient, relevaient et classifiaient la faune et la flore du territoire visité. En attribuant une dénomination latine aux végétaux découverts, ces botanistes ont superposé une identité et des normes occidentales aux noms autochtones des plantes, acte inconscient de l'affirmation de la suprématie d'une culture sur une autre. Par ce dictionnaire oral, Uriel Orlow tend à restituer la mémoire des noms premiers de ces plantes dans les langages indigènes de l'Afrique du Sud.

<i>The Fairest Heritage</i> [Le Plus Bel Héritage], 2016-2017 Vidéo HD, couleur, son Durée : 5′ 22″

Courtesy de l'artiste et Lux, Londres © ADAGP, Paris, 2022

Dans les archives du Jardin botanique national du Cap, en Afrique du Sud, Uriel Orlow a découvert des bobines de film de 1963 montrant les célébrations du cinquantenaire du lieu. Des visiteurs et des scientifiques occidentaux y figurent en majorité, alors même que les natifs n'apparaissent qu'en qualité d'ouvriers, relégués à l'arrière-plan. Nous sommes en pleine période d'apartheid* et les Africains sont écartés de cette célébration, comme ils le sont dans cette société coloniale. L'artiste convie l'actrice sud-africaine Lindiwe Matshikiza à mettre en scène son corps devant ces images comme une tentative de rééquilibrage du rapport de force et de réappropriation. * Ségrégation raciale en Afrique du Sud, régime créé en 1948, aboli le 8 mai 1996.

Pia Rönicke Roskilde (Danemark), 1974

<i>The Pages of Day and Night</i> [Les Pages du jour et de la nuit], 2015 Photogravures noir et blanc sur papier 52 x 37,5 cm

<i>Arabesque</i> , 2015 Photogravures noir et blanc sur papier 27 x 41 cm

<i>The Guilt of Scorpio</i> [La Culpabilité du Scorpion], 2015 Vidéo HD couleur/HD Color Video Durée : 25′ 43″

<i>Peregrinus</i> , 2015 Vidéo noir et blanc, transfert de 16 mm Durée : 19′ 32″
Traduction, sous-titrage et encodage : Costaanza Bertella et Roberta Virginia Rossi-Genillier – Production MAMAC.

<i>Adonis</i> , <i>The Pages of Day and Night</i> , <i>The Marlboro</i> , <i>Press/Northwestern</i> , 1994. <i>Lathyrus pratensis</i> , 2015 Livre et plante 23 x 31,5 cm

<i>Life</i> , <i>June 17, 1957</i> . <i>Lolium perenne</i> , 2015 Journal et plante 36 x 53 cm

<i>Corriere d'informazione</i> , <i>Martedì-Mercoledì 1-2. Giugno 1948</i> . <i>Dactylis glomerata</i> , 2015 Journal et plante 42,5 x 58 cm

<i>The Times</i> , <i>Thursday, February 5, 1863</i> . <i>Pisum sativum</i> , 2015 Journal et plante 45 x 60 cm

<i>Herald Tribune</i> , <i>Paris, Friday, April 2, 1954</i> . <i>Lathyrus sativus</i> , 2015 Journal et plante 41 x 55,5 cm

<i>Le Monde Friday, mardi 29 juillet 1952</i> . <i>Lathyrus sativus</i> , 2015 Journal et plante 43 x 57,5 cm

<i>The New York Times Sunday, July 19, 2015</i> . <i>Trifolium partense</i> , 2015 Journal et plante 29,5 x 59 cm

<i>An-Nahar</i> , 13 juillet 1979. <i>Melilotus alba</i> , 2015 Journal et plante 43 x 58 cm

<i>Arabia Felix</i> , <i>The Danish Expedition of 1761-1767 by Thorkild Hansen</i> , <i>Harper & Row Publishers</i> , 1964. <i>Medicago lupulina</i> , 2015 Livre et plante 24,5 x 35 cm

Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris © Pia Rönicke

Pia Rönicke confronte la collection de plantes constituée par Peter Forsskål lors de l'expédition danoise en Arabie (1761-1767) avec une sélection d'espèces végétales expédiée de la banque de gènes d'Alep, en Syrie, vers le Global Seed Vault*, en Norvège, depuis le début de la guerre en 2011 – à des fins de préservation. Retraçant l'histoire de la collecte et du voyage des plantes à trois siècles d'intervalle, cet ensemble fait surgir un contexte géopolitique violent. L'artiste suit également la migration libre des végétaux, de pays en pays, depuis leur habitat naturel.- *Réserve mondiale de semences du Svalbard.

Uriel Orlow

What Plants Were Called Before They Had a Name [Comment s'appelaient les plantes avant d'avoir un nom], 2015-2018
Vue de l'exposition *No you won't be naming no buildings after me* [Non, vous ne donnerez pas mon nom à un bâtiment],
TENT, Rotterdam, 2019

Umdoni Ntswukelane
Nthunguyembe Nthanda
Umncawe Umthekisana
Umgwali Isalanyathi
Umhlungwana Mmilo
Masepha Inkunzane
Umvusankunzi Musenzhe
Bvimba Umluthu
Mukwala-Kwali Mondzo
Ilala Umphumbulu
Risotse Mogabo
Encane Nxakama
Ndzopfuri Ishupa
Umkhamba Ximahlomahlwane
Umkhwikwane Tindzhiva





devenir fleur

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition *devenir fleur* présentée au MAMAC du 10 novembre 2022 au 30 avril 2023 dans le cadre de la biennale des Arts de Nice 2022

Sous le patronage de

Christian Estrosi,
maire de Nice,
président de la Métropole,
président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Robert Roux,
adjoint délégué à la Culture,
conseiller métropolitain

Commissariat général de la biennale des Arts

Jean-Jacques Aillagon

Commissariat d'exposition

Hélène Guenin,
directrice du MAMAC

Rébecca François,
attachée de conservation du patrimoine

Production

Ville de Nice – direction générale adjointe Culture et Patrimoine
Thomas Aillagon, directeur général adjoint Culture et Patrimoine
Hélène Jacquart, directrice en charge de la coordination des musées d'arts
Stéphane Morabito, directeur des Patrimoines
Laure Nesa et Jennifer Assandri, direction générale adjointe Culture et Patrimoine

Mécénat de l'exposition



Soutien de



Scénographie : Hélène Guenin et Rébecca François en collaboration avec Yannick Mocquais

Graphisme : Stéphane Falaschi

Conception signalétique : Peradotto Publicité

Rédaction des textes de salle :
Hélène Guenin, Rébecca François et Clara Mirhosseini

Rédaction des textes FALC : Lélia Decourt – **Relecture** : Association Trisomie21

Traduction : Clara Mirhosseini – **Adtrads** – **Relecture** Olivier Bergesi et Audrey Terlin

Direction du MAMAC : Hélène Guenin

Coordination administrative :
Jérémy Tachdjian, responsable administratif et financier du MAMAC, assisté de Valérie Fraschilla, Macha Ionnikoff, Aurore Valiani

Secrétariat de direction : Audrey Terlin

Conservation : Olivier Bergesi, Rébecca François, Julia Lamboley, Laura Pippi-Détréy

Publics et programmation associée : Lélia Decourt, Juliette Klein

Documentation et web : Anne Decreux

Stagiaires : Geneviève Bertsch, Justine Bohbote, Heidi Bula, Aurélie Lannoy, Clara Mirhosseini, Margot Nicolas

Presse : Élodie Ching, responsable service presse, assistée d'Élodie Lestrade
Opus 64, Valérie Samuel et Patricia Gangloff
Image publique, Évelyne Pampini

Communication : Nathalie Bolot, directrice de la communication, assistée de Julie Tartois

Mécénat : Sébastien Borghi, chef de la mission mécénat

Régie technique : Steve Simon assisté de l'équipe technique du MAMAC, Jean-Luc Bugna, Stéphane Caraglio, Michel Derbier, avec le soutien de Paul Jacques Bogard et Flora Ferrari ainsi que de Yannick Mocquais et l'équipe technique de la direction en charge de la coordination des musées d'arts

Régie audiovisuelle : Olivier Flourent

Régie des plantes : Stéphane Coutant et Aurélia Caetano, direction des espaces verts

Transport : LP Art

Assurance : Jean-François Blanchet, directeur du service des assurances assisté d'Ivone Da Luz Tavares et Julien Bouillaud

Accueil et boutique : Fatima Carpentier, Lionel Destatte, Laurence Durouchez, Stéphanie Garcia, Nathalie Lagarde, Valérie Gaudenti

Bâtiment : CCE et Europelec

Sécurité : Bellator Sécurité

Nettoyage : Siner

Catalogue de l'exposition
Direction de l'ouvrage : Hélène Guenin et Rébecca François
Éditeur : Silvana Editoriale
Auteurs : Hélène Guenin, Rébecca François, Estelle Zhong Mengual
Papier : Munken Print White
Font : Rubik